

romains : les Grecs voyaient la barbe comme la manifestation positive de la maturité et de l'expérience, alors qu'Alexandre marque son originalité en se rasant pour souligner sa jeunesse ; les Romains, après 300, se rasent de près, sauf avant 25 ans et en cas de deuil ou de malheur, ce qui donne à la barbe une connotation négative. Apollonius pense que les joues rasées sont la marque d'hommes efféminés et que les Grecs, en imitant les Romains, perdent leur identité ethnique. Hadrien réussit à concilier ces antagonismes avec une barbe courte, et Marc-Aurèle le philosophe l'allongera, jusqu'au retour aux joues (mal) rasées des empereurs-soldats.

Deux communications traitent de l'influence de ces bustes – portraits sur la peinture liée au courant néo-classique et académique : la famille d'Auguste par exemple, dont les membres sont assez tôt identifiés par des études iconographiques, fournit aux artistes des modèles, copiés d'après des moulages comme les neuf portraits de la collection Albacini (N. T. de Drummond). Un important article de L. Errington traite de l'enseignement du dessin par Robert Scott Lauder à la Trustees' Academy d'Edimbourg au milieu du siècle dernier, à l'époque même où Ruskin critiquait violemment l'enseignement sclérosant du dessin d'après l'antique. Lauder utilisait les moulages, parmi lesquels la collection d'Albacini, en les groupant en profondeur, de manière à obliger les jeunes artistes à rendre la spécificité de chacun, les rapports de volume et de lumière entre eux et les différences stylistiques au sein du groupe. Il s'agissait en fait d'une véritable subversion, puisque dans ce cas l'espace et la lumière étaient déterminés par les formes (les moulages de plâtre clair) qui s'y trouvaient incluses alors que la doctrine classique voulait que la forme soit définie par l'espace et la lumière. Quelques exemples pris dans les œuvres de Mac Taggart, élève de Lauder, montrent l'intérêt de cette méthode qui fut très vite décriée par l'académisme contemporain.

On mesure donc à travers ce petit volume, sobrement présenté et clairement illustré, à quel point la renaissance d'un intérêt pour les moulages peut enrichir notre compréhension de la sculpture antique — et en particulier des portraits.

La figure d'Albacini, en contrepoint de celle, mieux connue, de Cavaceppi, se dessine avec précision à travers ces études et nous montre l'influence dangereuse du culte de la perfection antique dans le domaine de la restauration. L'ouvrage souligne par quels filtres ont passé ces œuvres entre

l'atelier d'Albacini et leur actuelle résurgence : restaurations « orientées », identifications hasardeuses et commerciales, sélection sur des critères plus liés à une mode qu'à une valeur documentaire réelle.

Témoins du contexte antique dont sont issus leurs originaux, mais aussi de l'évolution de l'art et du regard sur les œuvres depuis leur fabrication, ces survivants modestes de « la passion pour l'antique » méritent mieux que d'être détruits, comme les moulages de Chantrey en 1939, pour faire place à un abri anti-bombes.

Nathalie DE CHAISEMARTIN

Messana. Rassegna di studi filologici linguistici e storici. Nuova serie, I (1990). — Messina : Sicania, 1991. — 20,5 x 14,5, 185 p.

La renaissance d'une revue est pour certains l'occasion de pester contre la multiplicité des publications, pour d'autres dont je suis, toujours un heureux événement. La revue *Messana*, publiée par l'Université de Messine entre 1950 et 1956 reparait en 1990 dans une nouvelle série et promet une livraison annuelle. Limitée pour le premier numéro à de seules signatures italiennes (dont celle de Marta Sordi), elle se propose néanmoins d'élargir l'éventail de ces dernières tant aux chercheurs de l'Université locale qu'aux savants internationaux. Cette diversité affichée est le gage de son succès futur.

Patrice BRUN

Mélanges Étienne Bernand. Edités par Nicole FICK et Jean-Claude CARRIÈRE. — Paris : Diffusion Les Belles Lettres, 1991. — 24 x 16, XII + 410 p., 1 frontispice, illust. ds le t. (Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 444)

This volume was presented to E. Bernand on the occasion of his retirement from teaching at Besançon after twenty-five years. It includes a brief appreciation by P. Lévêque, a bibliography of the honorand's works, and thirty contributions, of which only one (by R. Merkelbach) is not in French. Given Bernand's considerable international reputation in epigraphy and ancient history, one is surprised not of find a broader range of contributors, but perhaps this was a deliberate choice. The bibliography shows clearly how to a steady production of solid volumes of inscriptions over a period of thirty-five years Bernand has added in the last decade an increasing production of valuable

articles. We may then wish him many years of professional activity and hope that "retirement" will be a time of yet greater productivity, for there is still much to do on the epigraphical corpus of Egypt.

Before turning to the contents, I may be permitted a couple of grumbles about the physical production of the volume. Apparently for the sake of a minuscule savings, it has been perfect-bound, i. e., without sewing. On a single reading my copy is already coming apart. It would also have been helpful to have running heads with the names of the authors and their articles.

A detailed appreciation of these thirty articles would greatly exceed my space. I shall therefore comment only on a selection of those closest to Etienne Bernard's interests and my own, merely listing the rest. But the reader deserves notice that there is much more of interest than I can mention here.

Three valuable articles concern points of contact between Egyptian religion and Christianity. Daniele Bonneau, « Continuité et discontinuité nationale dans la terminologie religieuse du Nil, d'après la documentation grecque », points out that the Nile, though *theos* in Greek, was in Egyptian terms not a high-ranking god; she surmises that the notion of obedience by the Nile to higher gods may have facilitated its acceptance into Christianity as a natural power subservient to God. Françoise Dunand, « Miracles et guérisons en Égypte tardive », considers the relationship between the healing miracles performed by Egyptian gods and those brought about by Christian holy men. She notes that although the Christian God is the source of cures, those needing them generally use intermediaries rather than approaching God directly; she draws more general conclusions from this about the changes Christianity brought to religious life in Egypt. R. Merkelbach, « Altägyptische Vorstellungen in christlichen Texten aus Ägypten », points out several instances in which themes or stories from Egyptian religion reappear (transformed to new uses) in Christian texts: the reconstitution of Osiris and the first miracle of St. Menas; the negative confession of the Book of the Dead and that of Anuph in the *Historia monachorum*; and the theme of the good official, still found (but found insufficient) in *Historia monachorum* 14

Two contributions concern Akoris (or better, Hakoris), the Hermopolite town of which the

honorand published the corpus recently. Marie Drew-Bear, « La triade du rocher d'Akôris », shows brilliantly that a relief of the Dioscuri with Helen can be understood fully by seeing Psoseus, the crocodile brother-gods, with Isis, who was closely tied to the local Nilometer. Guy Wagner, « Épigraphie grecque d'Égypte : A propos d'une nouvelle inscription d'Akôris », republishes a dedication to Hera and Aphrodite (= Mut and Isis) set up on behalf of Tiberius and Livia by a Roman woman, found in the seventh Japanese season. This is the latest (a date of 1. iv. 29 is given) testimony to Livia as still (considered) alive. The dedicant, Cossinia Paula, daughter of Caepio, is apparently unknown.

Two other publications of Egyptian texts deserve to be signalled. Patrice Cauderlier, « Deux tablettes parisiennes en provenance d'Égypte, pour illustrer l'apprentissage des lettres grecques », edits two tablets with series of trilateral syllables practiced by students. One of them also has the alphabet in Greek followed by the additional Coptic letters in their Fayumic form. Cauderlier dates this to the seventh century. Hélène Cuvigny, « Ostraca grecs d'El Heita (Égypte, désert oriental) », publishes four ostraka from this station on the road from Qena to Abu Sha'ar, near Mons Porphyrites. Their chronological range (II/III to IV) goes later than the finds from Mons Claudianus but partially matches the as yet unpublished finds from Abu Sha'ar, which go at least as late as the fifth century.

Other contributions : S. Bakhom, « Commode : témoignage en Égypte et monnayage alexandrin » ; I. Biezunska-Malowist, « La vie "mondaine" des femmes en Grèce et à Rome » ; A. Bresson, « Le fils de Pythéas, Égyptien de Naucratis » ; L. Bruit-Zaidman, « La voix des femmes : les femmes et la guerre dans *les Sept contre Thèbes* » ; P. Cabanes, « Un Phrygien à Dyrrachion » ; J.-Cl. Carrière, « Mystique ou politique dans *les Travaux et les Jours* d'Hésiode. L'authenticité et les enjeux du vers 108 » ; M. Casevitz, « Sur la notion de Mélange en grec ancien (Mixobarbare ou Mixhellène ?) » ; M. Clavel-Lévêque, « Science alexandrine et jeux de construction en Biterrois » ; M. Corbier, « Du nouveau sur l'*Auunculus* de Sénèque ? » ; C. Daude, « Le Roman de *Daphnis et Chloé*, ou comment ne pas être un "animal politique" » ; N. Fick, « Pythias et le rituel égyptien du marché d'Hypata » ; P. Fortassier, « Le panthéon démocratique d'Homère » ; F. Kerlouegan, « Recueil

des inscriptions sur pierre de Couchey (Côte d'Or), 1550-1850 » ; L. Lerat, « Deux inscriptions de Cos au Musée de Besançon » ; P. Lévêque, « Le blond Ptolémée, les héros et les dieux » ; M.-M. Mactoux, « Un détour par l'Arabie et le pays des pieds noirs » ; Cl. Meillier, « La logique du rituel magique dans l'*Idylle II* de Théocrite » ; P. Monat, « Vendre ou partager ses richesses ? Les avatars d'un Proverbe biblique » ; A. Pourkier, « Une méthode pour aborder scientifiquement l'hérésiologie d'Épiphanie et un aperçu des résultats obtenus » ; M. Taha-Hussein, « Pierres d'Égypte » ; A. Vassileiou, « Un graffito métrique érotique de Villards d'Héria » ; H. Walter, « Mythes égyptiens en Séquanie » ; M. Woronoff, « Mise en scène et création littéraire dans les *Éthiopiennes* ».

Roger S. BAGNALL

Quintino Cataudella. Seminario di Studi sull'Opera Ragusa, Modica, Scicli 4-6 dicembre 1989. Atti, a cura di Giuseppina BASTA DONZELLI, Carmelo CONTI, Casimiro NICOLOSI, Giovanni SALANITRO. — Ragusa : Gamma Edizioni, 1992. — 21 x 14, 248 p.

Qui n'a pas vu apparaître un jour au fil des bibliographies le nom de Q. Cataudella ? Quel helléniste, quel latiniste n'a pas lu, au moins une fois dans sa vie, une ligne de ce fameux professeur de l'Université de Gênes d'abord, de Catane ensuite. Son intense activité a laissé quelque huit cents écrits et encore tout n'a-t-il pas été recensé ! Dans cette immense production « *utriusque linguae* », pour reprendre le titre d'un des ses ouvrages publié à Messine en 1974, scintillent des œuvres célèbres : *Critica ed estetica nella letteratura greca cristiana*, Turin, 1928, *La poesia di Aristofane*, Bari, 1934, Les discours de Grégoire de Nazianze, Turin, 1936, *Le Protreptique* de Clément d'Alexandrie, Turin, 1940, *Le De Pallio* de Tertullien, Gênes, 1947, *Les Mimes* d'Hérodas, Milan, 1948, une Histoire de la littérature grecque, Turin, 1949, *La Novella greca*, Naples, 1957, Les Fragments des Présocratiques, Padoue, 1958, le *De officiis* de Cicéron, Milan, 1966, une Anthologie de la littérature chrétienne, Milan, 1968, *Saggi sulla tragedia greca*, Messine, 1969, *La facezia in Grecia e a Roma*, Florence, 1971, *Intorno ai Lirici greci*, Rome, 1972, *Sull'autenticità delle lettere di Chione di Eraclea*, Rome, 1981, etc. Sa mort en 1984 a laissé un grand vide. Aussi, ses anciens élèves, ses amis, ont-ils eu l'heureuse idée de commémorer ce personnage dans les lieux auxquels il était le plus attaché, Ragusa,

Modica, Scicli. Chacun des intervenants a évoqué ses souvenirs (C. Cosentini, S. Mariotta, G. Rossino), ou présenté un aspect de l'activité du Maître (G. Basta Donzelli ses études sur la tragédie grecque, S. Costanza ses travaux sur la littérature chrétienne antique, C. Curti et G. Salanitro son activité d'éditeur en divers domaines, G. Monaco son goût pour l'humour des Anciens, G. Finocchiaro Chimirri et E. Mandarà son talent de conteur, E. V. Maltese ses recherches byzantines, N. Scivoletto ses investigations latines, A. Barigazzi l'attention qu'il portait à la philosophie antique, M. Manfredi son activité de papyrologue, L. Pepe, A. Colonna, G. Tarditi, ses travaux sur la nouvelle grecque, la comédie grecque, les lyriques grecs, C. Nicolosi, le traducteur).

Les grands hommes ne meurent jamais, dit-on ; c'en est la preuve. On est heureux de sentir passer ici le souffle de celui dont S. Mariotti a bien su, en finale, recomposer le portrait en regroupant les traits qu'avait dégagés, un par un, chacun des ses collègues : la *curiositas* faite d'ouverture, de pluridisciplinarité et d'intérêt pour toutes les méthodes, l'audacieuse indépendance de jugement, la cohérence, le goût de la communication et la fécondité, cette fécondité qui, si elle ne s'exerce plus de nos jours par l'activité personnelle, n'a pas fini, ce colloque le démontre, de faire germer de nouvelles moissons.

Lucienne DESCHAMPS

Georgica. — Greek Studies in honour of George Cawkwell. Edited by Michael A. FLOWER and Mark TOHER. — London : Institute of Classical Studies, 1991. — 28 x 21, VII + 192 p., 1 frontispice. (Bulletin Supplement, 58)

Quel historien — et pas seulement le spécialiste du IV^e siècle grec — n'a-t-il pas eu l'occasion dans sa carrière et ses travaux de s'appuyer sur l'œuvre de George Cawkwell ? Car si l'historien anglais apparaît dans toute bibliographie digne de ce nom, ce n'est certes pas le fruit du hasard et ce n'est finalement que justice si collègues et élèves du maître d'Oxford lui ont présenté cet ouvrage à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire.

Douze contributions forment ce recueil mais deux seulement abordent le domaine propre de G. L. Cawkwell, à savoir le IV^e siècle : une mise au point sur les aspects religieux du procès de Socrate par W. R. Connor et un état de la question